

7

POÉSIES

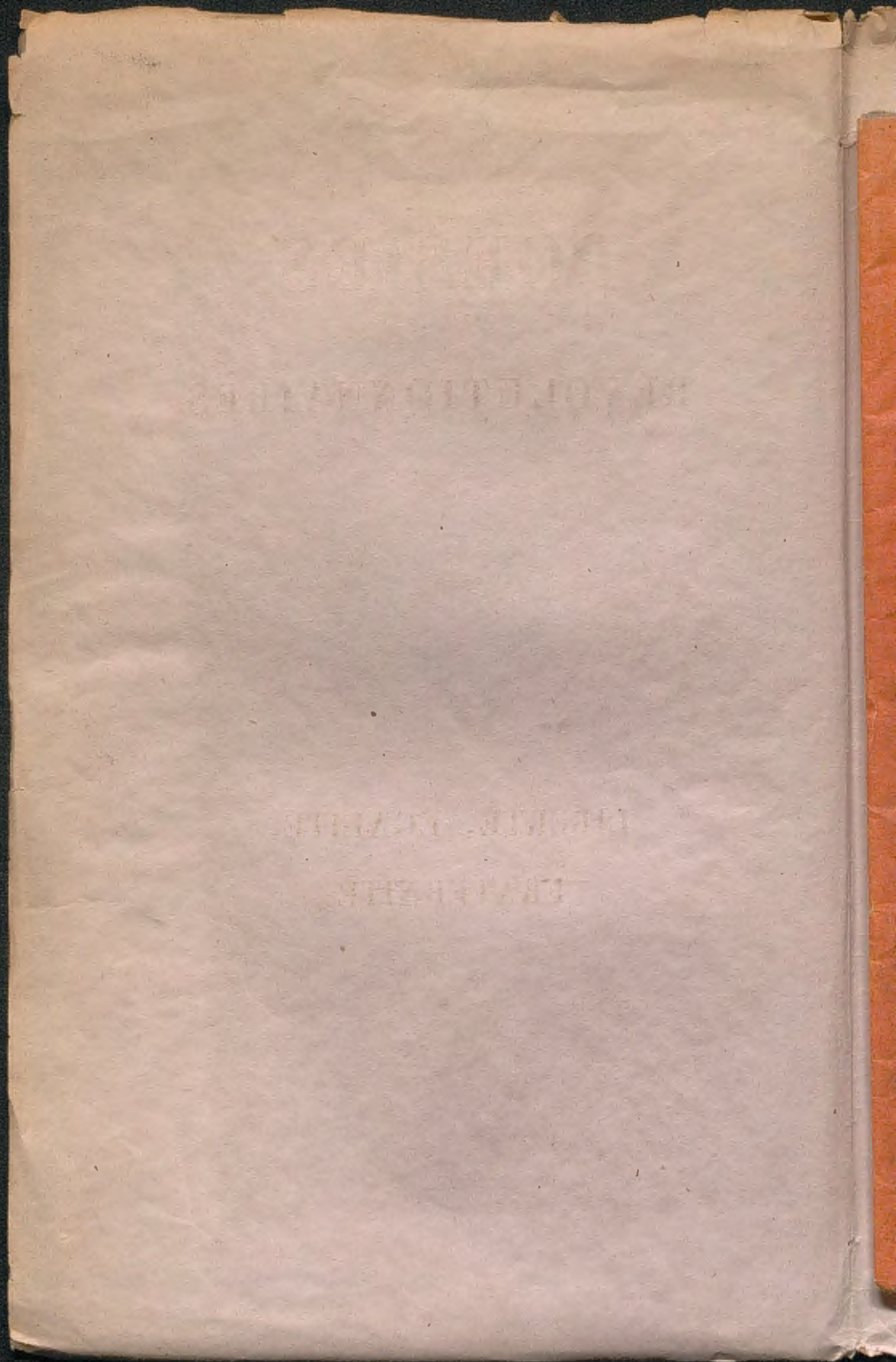
RÉVOLUTIONNAIRES.



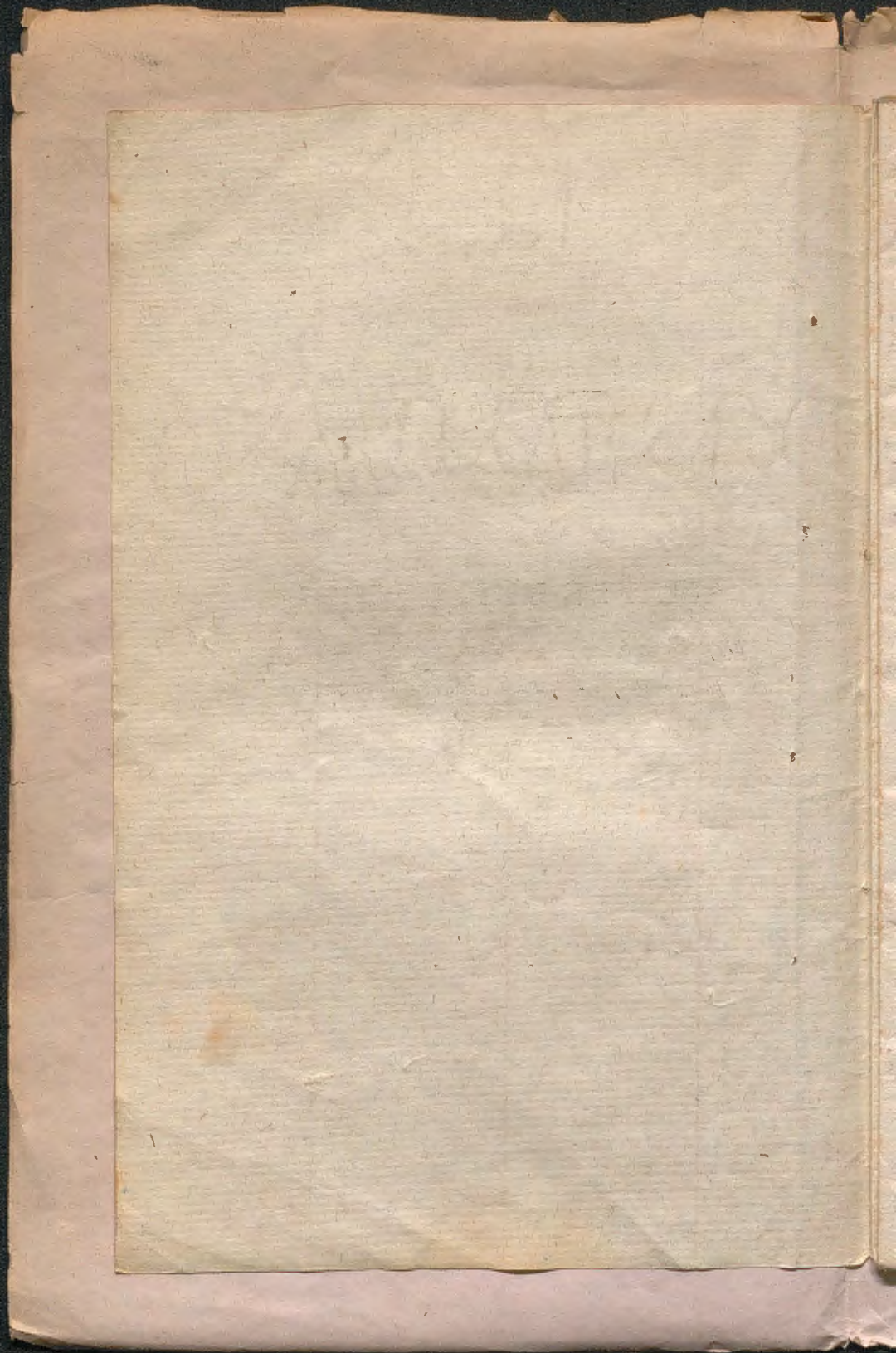
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou





(cote 7



LE
CHATIMENT CÉLESTE,

OU
LA FIN DE LA RÉVOLUTION,

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

ODE;

UN SOLITAIRE;



A PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

—
1815.

AVERTISSEMENT.

CETTE Ode a été commencée à la nouvelle de la descente de l'usurpateur en France; elle a été achevée peu de jours après son entrée à Paris. L'auteur la fit présenter à MM. les Commissaires du Roi, qui voulurent bien en agréer l'hommage, et se charger de la faire imprimer et répandre. Ce projet n'a pas pu s'exécuter par la surveillance inquisitoriale de la police. Aujourd'hui l'auteur, après y avoir beaucoup ajouté, lui donne la publicité; et si on ne trouve pas dans cette Ode le talent d'un bon poëte, titre auquel il n'a aucune prétention, on ne pourra pas au moins lui contester celui d'un bon Français.

LE SOLITAIRE.

LE
CHATIMENT CÉLESTE,
OU
LA FIN DE LA RÉVOLUTION,
ODE.

QUEL bruit se fait encore entendre !
Tu repars , homme sans foi ;
Sur notre sol tu viens descendre
Avec des brigands tels que toi.
Crois-tu qu'un seul Français oublie
Son Roi , ses sermens , sa patrie ,
Pour se joindre à ce groupe affreux ? (1)
Non , non , vaine est ton espérance ;
Bien loin de prendre ta défense ,
Ta perte est l'objet de nos vœux.

(1) L'auteur croyant au véritable honneur , ne s'attendait pas que des généraux y auraient manqué , et auraient entraîné la défection de l'armée , par leur exemple et la séduction.

O juste et sage Providence !
 Vous aveuglez cet assassin ; (2)
 Il pénètre au cœur de la France
 Pour y périr de notre main,
 En brigand finit sa carrière ;
 Et foulant aux pieds sa poussière,
 Le voyageur fuira soudain ,
 Croyant apercevoir son ombre
 Et ce regard farouche et sombre
 Du destructeur du genre humain.

Mais une affreuse perfidie,
 Qui s'est dévoilée au grand jour,
 De ce fléau de la patrie
 Avait préparé le retour.
 Dans le nord , Marzac , Desnouettes ,
 Derlon , par leurs trames secrettes ,
 Favorisaient tous ses projets.
 Leur lâcheté sera punie ;
 Ils perdront leur ignoble vie ;
 Ils sont l'opprobre des Français.

(1) Assassin de d'Enghien , George , Pichegru , etc. , crimes auxquels il faut ajouter ses complots , heureusement avortés , de l'assassinat de la famille des Bourbons et de l'empoisonnement de l'Empereur d'Autriche.

Dans le midi, Lyon, Valence;
 Grenoble, oubliant leur honneur,
 Laissent passer sans résistance
 Ce monstre, aux Français en horreur.
 Lyon; qu'un siège mémorable
 Nous rendait si recommandable,
 A tes sentimens généreux
 A donc succédé la mollesse ?
 Ah ! de cette indigne faiblesse,
 Comment t'excuser à nos yeux ?

Exelmans, Ney, Labédoyère,
 Qu'il est honteux, votre abandon !
 La mort sera votre salaire,
 Juste prix de la trahison.
 Ney, surtout, doublement coupable,
 Le mépris général t'accable;
 Comblé des bienfaits de ton Roi,
 Tu le trompes avec perfidie;
 Ton nom, couvert d'ignominie,
 Marquera la mauvaise foi.

Français ! quelle est l'indifférence
 Qui vous tient dans l'inaction ?
 Vous exposez encor la France
 Par votre irrésolution.

Déjà, par la paix, l'industrie
 Au commerce redoit la vie :
 C'était l'ouvrage de Louis ;
 Et vous n'osiez pas le défendre !
 Est-ce le prix qu'un père tendre
 Attendait de sujets chéris ?

La trahison, la perfidie,
 Eclatent de tous les côtés ;
 Malgré le serment qui les lie,
 Voyant les soldats désertés,
 Des BOURBONS l'auguste famille
 Va prendre un moment son asile
 Sur les confins du sol Français.
 Mais, courte sera son absence,
 L'Europe accourt à sa défense
 Pour punir de traîtres sujets.

Vers Paris le tyran s'avance,
 Son passage annonce l'effroi ;
 La nuit, dans un profond silence,
 Il vient au palais de son roi.
 Mais effrayé de tant d'hardiesse,
 Et succombant à sa faiblesse,
 Il lui semble qu'un Dieu vengeur
 Du palais défende l'entrée ;

Son ame en est épouvantée,
 Il ne peut maîtriser sa peur (1).

Voilà ce guerrier magnanime,
 Ce brave et généreux héros,
 Qui, joignant le parjure au crime,
 A tant illustré ses travaux !
 Français , pour assouvir sa rage,
 Jouets du plus dur esclavage,
 Votre fortune et vos enfans
 Bientôt ravis pour sa défense,
 Ne laisseront dans notre France
 Que misère et gémissemens (2).

La trahison de notre armée
 A donc enfanté ces malheurs !
 La France un moment comprimée
 Partout trouvera des vengeurs.
 Indignés de la perfidie,
 Entendant la voix qui leur crie
 De sauver les lys et l'honneur,
 Les Français voleront aux armes,
 Et soudain, à leurs cris d'alarmes,
 Pour le tyran nait la terreur.

(1) Fait constaté. Ses soldats ont été obligés de le monter dans les appartemens.

(2) Il ne l'a que trop bien prouvé. Plus de deux cent mille hommes périrent en moins de trois mois.

D'ANGOULÊME , illustre Amazone ,
 Digne fille de Saint Louis ,
 Guidez aux bords de la Garonne
 Les braves défenseurs des lys.
 Fils de Bordeaux et d'Ibérie ,
 Que l'honneur près d'elle rallie ,
 THÉRÈSE vous mène aux combats ;
 La beauté , jointe à la vaillance ,
 A sur les cœurs tant de puissance !
 La victoire suivra vos pas.

Fille des Phocéens , Marseille !
 Tes enfans armés pour leur Roi ,
 Prouvent bien l'ardeur de ton zèle ;
 Ils sont les garans de ta foi.
 Du brave époux d'une guerrière ,
 D'ANTOINE suivant la bannière ,
 Ils sont entrés au champ d'honneur....
 Prince ! le sort vous contrarie (1),
 Vous cédez à la perfidie (2) ;
 L'opprobre est le prix de vainqueur.

(1) Louis-Antoine, Monseigneur le duc d'Angoulême.

(2) Personne n'ignore que ce prince , après plusieurs succès brillans , et des preuves de valeur dignes d'un petit-fils de Henri IV , lâchement abandonné par la majeure partie des troupes de ligue , a été obligé de s'embarquer.

Marchez, guerriers de la Vendée,
 Votre courage est secondé :
 Pour une cause aussi sacrée,
 Un petit-fils du Grand Condé
 Vous conduit aux champs de la gloire ;
 Vos chefs, connus de la victoire,
 Vous en ouvriront le chemin.
 Parmi ces défenseurs du trône,
 Ces preux soutiens de la couronne,
 Brille LAROCHE-JAQUELIN.

De l'Europe, invincible armée,
 Avancez de tous les côtés ;
 Marchez, par la gloire animée,
 Contre des sujets révoltés.
 L'affreux tyran en vain espère,
 Il touche à son heure dernière ;
 Il tremble avec ses partisans.
 Du Ciel ils craignent la justice,
 Dont l'arrêt marque le supplice,
 Du chef et de ses adhérens.

Soldats Français ! des chefs perfides
 Vous ont entraînés dans l'erreur ;
 Tous leurs projets sont homicides,
 Ils égarent votre valeur.

Aux drapeaux des lys infidèles,
Vous n'êtes plus que des rebelles,
Que les vils suppôts d'un brigand.
Comptez en vain sur la victoire ;
Vous avez flétri votre gloire :
Un sort funeste vous attend (1).

Déjà vous sentez dans votre âme
Le remords au crime attaché ;
Qu'un beau repentir vous enflâme,
Le pardon suivra le péché ;
Brisez, brisez l'aigle perfide,
De sang et de carnage avide ;
Revenez au drapeau des lys,
Louis respire la clémence ;
Il rend justice à la vaillance,
En vous il connaîtra ses fils (2).

(1) Le pressentiment de l'auteur ne s'est que trop vérifié. Les Français se sont battus avec leur valeur ordinaire ; mais le Dieu des armées n'est pas pour la trahison, et le héros à fût pour la cinquième fois. Il a fait hacher l'armée française, et mis le comble à la gloire du général Wellington et du prince Blücher.

(2) Heureux les généraux et les soldats que le cri de l'honneur a fait passer du côté du Roi !

Brave Garde Nationale,
Sache résister au tyran ;
Irais-tu , pour ce Cannibale ,
Répandre ton précieux sang ?
A d'ARTOIS demeure fidèle (1),
Repousse le soldat rébelle ,
Ne vois en lui qu'un ennemi.
Il n'est plus Français, ce parjure ,
A notre gloire il fait injure ;
Un traître n'est plus notre ami.

Peuple trompé, dans nos provinces,
Quelle fureur te fait armer
Pour un tyran contre des princes
Que leur bonté fait tant aimer ?
Recours, recours à leur clémence ,
L'ange exterminateur s'avance ,
Il punit la déloyauté.
Ami du citoyen paisible,
Sa foudre ne sera terrible
Que pour l'habitant révolté.

(1) Monseigneur le Comte d'Artois, Monsieur, commandant général de toutes les gardes nationales du royaume.

Dans quel siècle pervers nous sommes ?
Siècle d'horreur, d'atrocité !
On ne connaîtra plus les hommes
Que par leur immoralité.
Semblable au vieux de la Montagne,
Tyran, le crime t'accompagne,
Ton âme affreuse est son foyer.
Partout tu trouves des Seydes,
Et pour tes complots régicides,
Tu sais l'art de les employer.

L'un, pour satisfaire ta rage, (1)
Est d'un Monarque empoisonneur ;
D'autres, que ton or encourage, (2)
Des Bourbons vont percer le cœur.
Mais, pour toi fragile espérance,
Le Ciel, las de sa patience,
A dévoilé leurs attentats.
La mort a fini leur carrière ;
Sur toi la céleste colère
Fera bientôt peser son bras.

(1) Son frère Lucien, l'illustre prince de Canino.

(2) Ma plume se refuse à tracer leur nom.

(13)

Dans tes deux mois de dictature ;
Dans ton Empire de vingt jours ,
La perfidie et l'imposture
Ont repris à l'envi leur cours :
Tu nous as rapporté la guerre ;
Né pour ensanglanter la terre ,
A nos yeux tu n'es qu'un bourreau :
La mort bornant ta destinée ,
Que de sang aurait épargnée
En t'étouffant dans ton berceau !

O brave et malheureuse armée !
Que séduisirent des brigands ,
Jadis par la gloire enflammée ,
Tes succès ont été brillans ;
Aujourd'hui , de la perfidie
Combattant sous l'aigle flétrie ,
Tu ne peux espérer l'honneur
Ni de mourir avec ta gloire ,
Ni de remporter la victoire :
Et Wellington est ton vainqueur :

Mais laissons ce champ de carnage ,
Revenons au plus doux espoir ;
Bientôt une agréable image
A nos yeux surpris fera voir

Des Français fidèles l'élite ;
 Ils vont arriver à la suite
 D'un Roi trop bon, trop généreux.
 O Dieu bienfaisant que j'implore !
 Fais que leur nombre soit encore
 Plus grand que ne le sont mes vœux.

Honneur aux guerriers magnanimes,
 Illustres défenseurs du Roi !
 Dans cet affreux tissu de crimes,
 Ils ont su conserver leur foi.
 Clarke, Dupont, Victor, Raguse,
 Que se plaît à citer ma Muse,
 Magdonald, Oudinot, Maison (1),
 Vos noms consacrés par la gloire
 Auront leur place dans l'histoire,
 Entre Duguesclin et Crillon.

Les lois punissent le rébelle,
 L'opprobre suit la trahison,
 Tandis que le guerrier fidèle
 Illustre pour toujours son nom.

(1) Le peu d'étendue d'une strophe ne m'a pas permis d'y comprendre les noms de MM. les généraux fidèles au Roi. Il en est de même pour la strophe qui concerne la Vendée ; je les prie de m'excuser à cet égard : l'Histoire leur rendra à tous la justice qu'ils méritent.

(15)

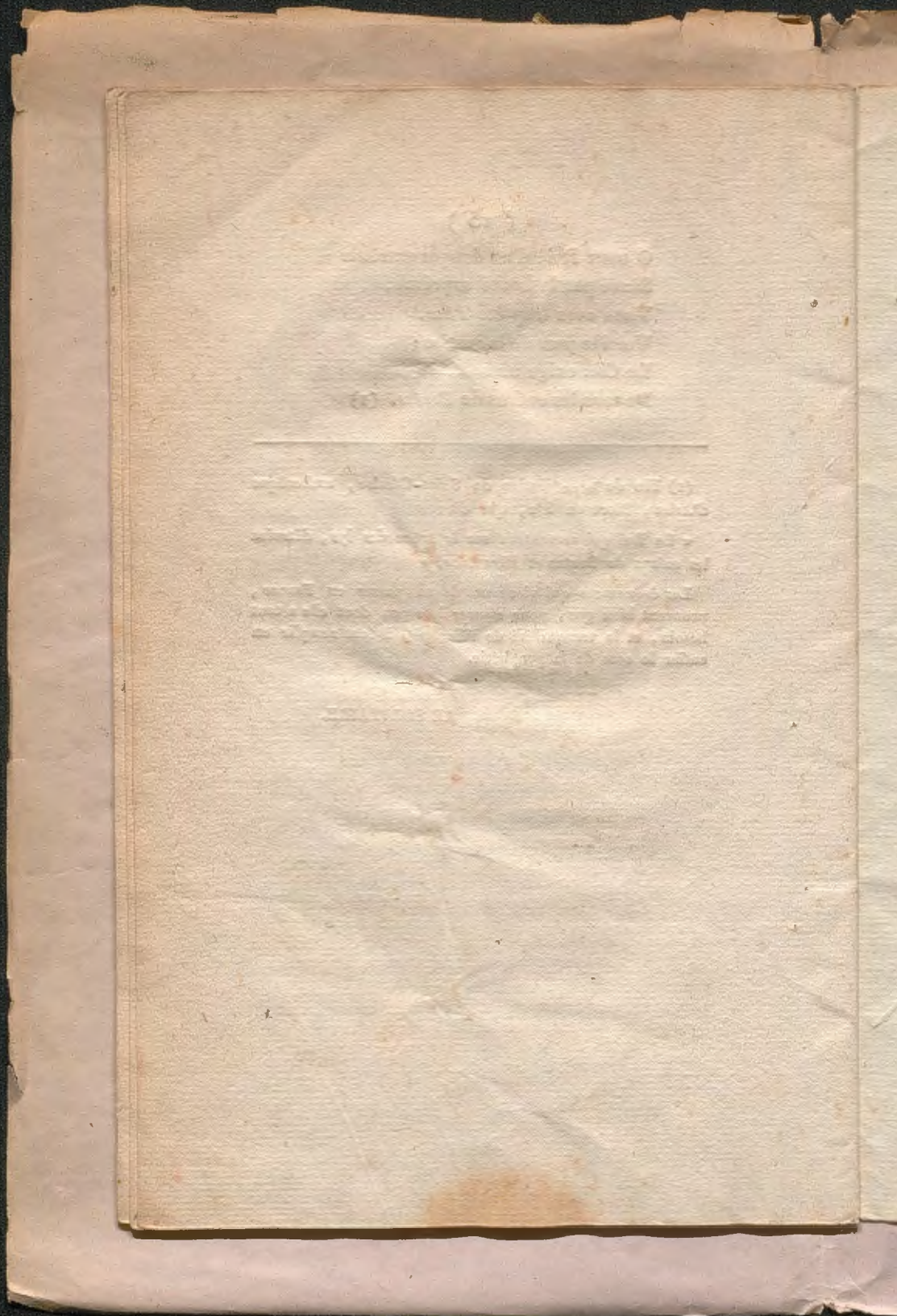
O mon Roi ! d'un danger extrême
Sauvé par la bonté suprême,
Vous avez trop été *Titus*.
Voici le jour de la justice ;
Le Ciel exige un sacrifice
De tous les enfans de *Brutus*. (1)

(1) Fin de la prédiction de Saint-Césaire, archevêque d'Arles, Mort en 542, qui dit :

« Le Roi qui remontera sur le trône des 'lys, détruira les enfans de Brutus et l'Insulaire. »

Les événemens qui viennent de se passer en France, prouvent bien que, pour assurer le repos dont elle a tant besoin, et la tranquillité de l'Europe, il faut remplir en entier le sens de la prophétie.

LE SOLITAIRE.



LA DÉPORTATION
D'OUTRE-MER,
OU
LE GRAND VOYAGE
DE LA COUR DE BUONAPARTE.

AIR : *Amusez-vous , tremoussez-vous.*

A DIEU donc race Jacobite,
Auteurs de nos maux,
De votre sublime héros
Suivez les traces sur les flots.
Embarquez-vous , délivrez-nous (*bis.*)
Embaquez-vous vite ;
De vos attentats,
Vils scélérats,
Nous sommes las.

Du grand homme formez la suite
Vandame, Carnot,
Labédoyère, Rovigo,
Dumolard, Merlin, Bassano,
Embarquez-vous, etc.

DES gens d'un si rare mérite,
Tels qu'un Thibaudeau,
Un Cambacérés, un Garreau,
Sont faits pour suivre le bourreau.
Embarquez-vous, etc.

EH! vous donc des traitres l'élite
Derlon, Caulincourt,
Suivez l'objet de votre amour;
Là bas vous ornerez sa cour.
Embarquez-vous, etc.

DAVOUST et Ney, marchez ensuite
Avec Lallemant,
Barrère, Lefebvre et Bertrand;
Soult, votre maître vous attend.
Embarquez-vous, etc.

GARAT, votre retard l'irrite,
Et vous Lepeltier,
Vous deviez être le premier,
Sans lui pourriez-vous vous sauver?
Embarquez-vous, etc.

MÉNÉ, Réal, il vous invite,
Ainsi que Gilly,
Clausel, Delaborde et Grouchy,
A faire le voyage aussi.
Embarquez-vous, etc.

Et vous tous , canaille maudite ,
Sots représentants ,
Indignes pairs et charlatans ,
Nous ne voulons plus de brigands.
Embarquez-vous , etc.

ALLEZ chercher quelqu'autre gîte
chez les Esquimaux ,
Les Iroquois , les Hotentots ,
Vous serez presque tous égaux.
Embarquez-vous , etc.

ALLEZ donc , mines hypocrites ,
Vers les pauvres gens
Leur parler de foi , de serments ;
Puis dévorez tous leurs enfants.
Embarquez-vous , délivrez-nous ,
Embarquez-vous vite ;
De vos attentats ,
Vils scélérats ,
Nous sommes las.

In the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

of the year 1800, the first

